

Lectures : Jérémie 31, 7-9 ; Marc 10,46-52

Dans ce qui précède, Jésus a annoncé sa passion par trois fois, des miracles se sont produits et il a beaucoup enseigné. Quand il arrive à Jéricho, sa réputation l'a devancé. Jésus et ses disciples traversent la ville, et voilà déjà qu'une foule les suit. A la sortie de Jéricho, un aveugle semble l'avoir attendu depuis longtemps. On lui dit que Jésus le Nazaréen est de passage, il l'identifie immédiatement comme Fils de David et implore sa miséricorde. Eleison me : ce cri résonne encore dans la liturgie, c'est la prière en grec qui a survécu à toutes les traductions de la liturgie. Même nous le disons parfois : Kyrie eleison – Seigneur, aie compassion de moi, prends pitié.

Le récit de la guérison de l'aveugle de Jéricho apparaît sous trois formes dans les évangiles. Mathieu met en scène deux aveugles anonymes qui crient : « Seigneur, aie compassion de nous, Fils de David », Luc nous parle d'un seul aveugle qui crie « Jésus, Fils de David, aie pitié, aie compassion de moi ». Il y a d'autres petites différences, toutefois un point commun reste l'invocation du Fils de David et de sa miséricorde : eleison me, eleison humas – prends pitié de moi, prends pitié de nous, sois miséricordieux, aie compassion de moi, de nous. C'est une des prières chrétiennes les plus répandues.

Une différence remarquable est que seul Marc donne le nom de l'homme qui fut guéri : peut-être qu'il l'a connu personnellement ? Ou du moins aurait-t-il été connu de la personne qui a transmis le récit de sa guérison jusqu'à Marc ? Bartimée a suivi Jésus, et le récit qui suit directement l'histoire d'aujourd'hui est celui de l'entrée à Jérusalem que nous lisons aux Rameaux, une semaine avant Pâques. Bartimée avait entendu parler de Jésus, il espérait sa venue, il lui a mis son espoir en lui et son insistance a fait réagir Jésus.

Jésus dit « Appelez-le ». A partir de là, tout bascule. La foule qui le rabrouait et voulait le faire taire se montre soudainement encourageant. L'aveugle bondit et court comme s'il avait déjà retrouvé la vue. Il laisse même son manteau, peut-être son seul bien dans le monde, avec dans la poche les aumônes récoltés dans la journée. Il laisse son manteau comme d'autres ont laissé leurs filets et devient disciple.

Jésus lui pose une question, comme si son désir de voir ne sautait pas aux yeux : Que veux-tu que je fasse pour toi ?

Je propose de nous arrêter un instant ici. Bartimée confesse Jésus comme Fils de David et demande sa miséricorde. Il honore Jésus, mais lui-même ne s'identifie qu'à sa misère. C'est peut-être naturel, mais Jésus ne veut pas qu'il en reste à cela. Il demande : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? ». Il s'intéresse à Bartimée et lui demande d'exprimer son aspiration. Ce récit est une belle histoire de guérison, mais c'est aussi une leçon de prière. Le récit nous enseigne qu'il ne faut pas en rester à sa plainte. Pour pouvoir agir dans nos vies, Jésus a besoin d'entendre notre aspiration. Ensuite, il s'agit d'être fidèle à cette aspiration. Bartimée voulait voir, c'est pourquoi il en appelle au Fils de David. Il le porte dans son cœur depuis longtemps, il l'appelle *Rabbouni*, comme Marie de Magdala quand elle reconnaît Jésus ressuscité. Bartimée voit déjà clairement à qui il a à faire, ses yeux sont aveugles mais son cœur ne l'est pas du tout. Il bondit vers l'homme dont il espère tant. Sa foi est visible, son espoir de voir aussi.

Pourtant, Jésus lui pose une question. Au travers de ce récit, Marc nous transmet cette question que Jésus nous pose aussi : Que veux-tu que je fasse pour toi ? Dans la prière, nous sommes invités à laisser se creuser cette question, à laisser émerger notre aspiration pour qu'elle puisse nous guider sur notre chemin. Chacun de nous est habité par une grande aspiration qui peut prendre des formes diverses au cours de notre vie. Parfois elle apparaît avec une grande évidence, parfois elle se dérobe et nous mettons du temps à la retrouver. Personne d'autre peut nous la dicter, cette aspiration est de l'ordre de l'intime. Nous pouvons nous laisser inspirer par les aspirations des hommes et des femmes pour qui nous sentons de l'admiration.

Jésus lui-même parle de son aspiration. Dans l'évangile selon Jean, il se présente comme le bon berger et dit « je suis venu pour que (mes moutons) aient la vie et l'aient en abondance » (Jean 10, 10). A chaque fois qu'il enseigne, à chaque fois qu'il guérit, il exprime son aspiration à faire fleurir la vie, à laisser éclore la santé et le bonheur dans les cœurs et les corps des uns et des autres. Il ne demande rien pour lui-même si ce n'est de rester fidèle à cette aspiration qui est sa mission dans le monde.

En ce dernier dimanche d'octobre, nous nous rappelons la Réformation. L'événement de la Réforme protestante est à la fois une victoire et un

échec. La Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle a permis que de nouvelles formes d'Eglise naissent et redonnent vigueur à la proclamation de l'Evangile. En même temps, les divergences et les malentendus théologiques ont donné lieu à des tueries et des guerres, à des animosités au sein et entre des familles et des peuples, à beaucoup de larmes et de souffrances. Les réformateurs nous invitent à être fidèle à l'Evangile. Leur aspiration évangélique peut nous inspirer, et j'essaie d'être une fidèle héritière. En même temps, il serait idiot de penser que l'Esprit de vérité n'inspire que les chrétiens estampillés « réformée » ou « protestant ». Abraham aussi fut justifié par la foi, l'Esprit Saint n'a pas attendu la mort de Jésus pour agir au cœur du monde et des humains, le Créateur répand son souffle sur toute sa création.

Nous sommes aujourd'hui devant de grands défis de tous ordres. Nous souffrons du désordre du monde, personnellement, ou parce que nous compatissons avec d'autres. Nous crions « pitié, aie compassion de nous ! » Jésus ne dit pas : oui, oui, je m'en occupe. Il nous interroge quant à notre aspiration. C'est cette aspiration qui nous guidera sur le chemin avec lui, vers lui.

La devise de Jean Calvin c'était « A Dieu seul la gloire », celle d'Ignace de Loyola était « A la plus grande gloire de Dieu » - ils étaient allés au même collège à Paris, c'est peut-être pour cela que ça se ressemble tant. Une même aspiration leur a fait faire des choix différents. Chacun met en œuvre son charisme, son aspiration, comme il ou elle peut, dans son époque, avec les moyens du bord. L'important est de participer, d'avancer, de garder confiance en notre Rabbouni qui nous encourage, nous guide et nous fait miséricorde.

Puissions-nous être fidèle à son enseignement,

Puissions-nous voir le chemin de la vie qui s'ouvre devant nous,

Puissions-nous trouver la vie en abondance, être heureux, heureuses et en paix.

Puissent tous ceux et celles autour de nous, de près et de loin, goûter au bonheur qui nous est annoncé dans l'Evangile.

Amen

*Poitiers, 27 octobre 2024, Ariane van der Hoog, pasteure*